

Projet de coopération scientifique et universitaire 2020-2021

« La jeune recherche en sciences humaines et sociales (JRSHS) : un outil au service de la Libye »

Manon Rousselle



LA JEUNE RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES :
UN OUTIL DE DÉVELOPPEMENT AU SERVICE DE LA LIBYE

Depuis le mois de mars 2020, l'institut accueille un nouveau projet de coopération, sur la Libye. L'ensemble des actions menées depuis 2017, en direction de ce pays, se retrouve, pour la première fois, structuré en un programme. Pendant 24 mois, l'IRMC va donc accroître ses actions avec ses partenaires universitaires libyens.

Contexte

Le programme de directeur de Oissila Saaidia sur la Libye est en œuvre depuis sa prise de fonction en septembre 2017, avec le soutien du Service de coopération et d'action culturelle (SCAC) de l'ambassade de France en Libye. Dès 2018, des échanges

avec les universités libyennes ont été engagés lors d'une visite de la directrice à Tripoli. Un colloque international a été organisé dès 2018, des ateliers et sessions de formation mis en place en 2019 et confirmés en 2020. Des bourses de recherche à Tunis pour des étudiants libyens sont d'ores et déjà activées.

Le projet « La jeune recherche en sciences humaines et sociales : un outil au service

de la Libye » porté par l'IRMC et le SCAC de l'ambassade de France en Libye, a été retenu dans le cadre du dispositif FSPI (Fonds de solidarité pour les projets innovants, les sociétés civiles, la francophonie et le développement humain), du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE). Ce dernier vise à soutenir des projets de coopération des opérateurs du réseau diplomatique (AFD, Expertise France, réseau AEFÉ, Instituts

Colloque international, 2018, Tunis



© IRMC / BNT.



PRÉSENTATION DU PROJET

Atelier d'écriture scientifique, 2019, Tunis



© Manon Rousselle / IRMC.

Atelier méthodologique, 2020, Tunis



© Manon Rousselle / IRMC.

français, Alliances françaises et Instituts français de recherche à l'étranger-IFRE).

Situation en Libye et profil des bénéficiaires

La Libye est un pays en crise, soumis à la fragmentation sur le plan institutionnel et politique et où la situation des femmes constitue un sujet de vigilance. Le système universitaire libyen est aujourd'hui dans une situation difficile et paradoxale qui allie à la fois un taux important, même s'il fléchit ces dernières années, d'inscriptions au sein d'une classe d'âge, à un niveau académique fragilisé. Cette fragilité académique est d'autant plus marquée dans le domaine des sciences humaines et sociales (SHS) qui ont longtemps fait l'objet d'instrumentalisations politiques. Or, ce domaine doit être investi et développé car la remise en route du pays ne se fera pas sans une production de savoirs de qualité.

De fait, après quarante ans de dictature, les SHS ne sont pas favorisées et la visibilité des universités et des institutions d'enseignement supérieur reste limitée, notamment par le monolinguisme. Ce paramètre est pris en considération dans l'ensemble des activités que nous mettons en place : nos actions sont menées en langue arabe. Cela est possible car

l'IRMC est le seul laboratoire européen présent à Tunis, avec un réseau de partenaires tunisiens, donc arabophones, et un savoir-faire international. Il est, de fait, possible d'apporter un soutien sur le plan académique en étant basé en Tunisie et contribuer ainsi à rompre l'isolement des universitaires libyens en SHS.

Les universités constituent de relatifs lieux de concorde où une culture du débat tente de s'enraciner. Les établissements d'enseignement supérieur contribuent à former la jeunesse libyenne et à promouvoir des modèles alternatifs à l'engagement milicien ou crapuleux. Ces établissements jouent un rôle majeur pour juguler le risque de « génération perdue ». Les universitaires constituent des personnalités respectées dans le pays.

Par ailleurs, nos expériences avec le monde universitaire libyen, depuis 2018, révèlent une forte appétence de la part des étudiants et des enseignants, conscients de leur situation et de leurs besoins. Nous souhaitons agir, d'abord, en faveur des étudiants en début de master, ou ayant fini leur licence, afin de pouvoir les accompagner dans la suite de leur parcours. La formation de formateurs viendra renforcer ces actions en faveur des jeunes étudiants.

Objectif principal

Le principal objectif du projet est de permettre aux étudiants et enseignants libyens d'accéder à des infrastructures de recherche de qualité, particulièrement en SHS. Le second objectif vise à renouveler la recherche en SHS, en Libye et sur la Libye.

De fait, ce projet a l'ambition, d'une part, de décrocher les étudiants et jeunes chercheurs libyens en SHS, trop isolés du monde scientifique et étudiant international et, d'autre part, de mettre le principe de parité au cœur de chaque activité. Ces objectifs ne peuvent être atteints qu'en promouvant une collaboration avec l'ensemble des partenaires et organisations travaillant sur la Libye. Il s'agit donc d'inclure l'ensemble des acteurs de la coopération académique française, tunisiens et libyens. L'amélioration de la qualité de la recherche en sciences sociales en Libye permettrait d'assurer l'émergence d'une nouvelle génération de chercheurs libyens à même de disséminer des approches nouvelles marquées de rigueur scientifique et d'ouverture au monde. L'objectif principal est donc la formation de jeunes chercheurs qui seront les enseignants de demain en Libye et qui formeront à leur tour de nouvelles générations d'intellectuels.



PRÉSENTATION DU PROJET

En d'autres termes, la finalité est de permettre aux universités libyennes de retrouver une place dans les réseaux académiques internationaux en SHS.

Sous-objectifs

Ce projet est divisé en trois sous-objectifs permettant ainsi d'articuler les activités proposées.

Composante 1 : Opérer une montée qualitative de la formation libyenne en SHS via le partage des bonnes pratiques et l'inclusion des femmes

Il s'agit de renforcer les capacités en méthodologie des étudiants et universitaires libyens et de favoriser l'inclusion des femmes. La mise au niveau des standards internationaux permettra une intégration plus évidente de la jeune recherche libyenne en SHS. Cela se traduit par :

- la mise en place de bourses et de stages à destination d'étudiants libyens, dont 50 % pour des étudiantes ;
- des formations à destination des mastérisants pour un renforcement méthodologique et des formateurs, pour un échange de bonnes pratiques.

Composante 2 : Renforcer les capacités, la collaboration académique et les moyens de communication entre les universités libyennes et l'IRMC, sur le moyen et long terme

Il s'agit de faciliter l'accès à la documentation papier et numérique, actuellement très limité en Libye, pour contribuer à désenclaver le monde universitaire libyen avec :

- la constitution d'un fonds documentaire papier dans les bibliothèques des universités libyennes partenaires ;
- la constitution d'un fonds documentaire numérique ;
- la création d'outils de communication entre les institutions de recherche comme une chaîne *YouTube* et un espace de *streaming* sur le site de l'IRMC donnant accès aux archives vidéo et audio.

Composante 3 : Consolider la coopération universitaire bilatérale pour une intégration de la recherche libyenne dans les réseaux internationaux

Il s'agit de favoriser l'ouverture méthodologique et linguistique de la jeune recherche libyenne en travaillant sur des thématiques communes et en récoltant des données sur la Libye, grâce à :

- l'invitation des chercheurs et universitaires libyens aux conférences et événements scientifiques de l'IRMC ;
- l'organisation d'un colloque international sur la Libye en 2021 qui contribuera à la consolidation du réseau ;
- la publication des actes du colloque.

L'intégration de la jeune recherche et des *alumni* (composante 1) dans les réseaux internationaux renforcera les relations universitaires entre la France, la Tunisie et la Libye. Le colloque international, en fin du cycle, sera le point d'orgue du projet et le clôturera, en établissant les perspectives de collaborations futures en vue de sa pérennisation.

Ce projet de coopération universitaire et scientifique, d'envergure régionale, tout en ayant une forte ouverture internationale, a été lancé avec un premier atelier méthodologique en mars 2020. Ces activités se poursuivront jusqu'en décembre 2021. Il est désormais coordonné par Neila Saadi, maître-assistante de l'Université tunisienne en détachement à l'IRMC et placé sous la responsabilité d'un comité scientifique présidé par Oissila Saaidia.

Membres du comité scientifique au 1^{er} octobre 2020

Le comité scientifique a pour mission de définir les orientations générales du projet en termes de recherche scientifique. Il est composé des responsables du projet, des partenaires académiques libyens mais aussi de chercheurs français et internationaux.



ABDOULI Hafedh
Maître-assistant en histoire et archéologie
médiévales, Université de Sfax



**ALCHERIF
Abdelhakim Almahdi**
Chef du Département de français à
l'École des langues, Académie libyennes
des Hautes études de Tripoli



BALDINETTI Anna
Professeure au Département de science
politique, Université de Perugia



BOISSEVAIN Katia
Chargée de recherche au CNRS en
anthropologie, Institut d'ethnologie
méditerranéenne et contemporaine
(IDEMEC)



BOUBAKRI Hassan
Professeur de géographie et des études
migratoires, Université de Sousse



**CASSARINO
Jean-Pierre**
Professeur de science politique, Collège
d'Europe, Pologne



FERJANI Chérif
Professeur émérite de science politique,
Université Lumière Lyon 2



FSHIKA Khadija
Enseignante-chercheuse à la Faculté des
langues, Université de Tripoli



HÜSKEN Thomas
Chercheur en ethnologie au
Département d'anthropologie sociale,
Université de Bayreuth



PRÉSENTATION DU PROJET



**MAROUANI
Mohamed Ali**

Maître de conférence en économie,
représentant de l'IRD à Tunis



**MOHAMED
Mansour Amara**

Professeur de sociologie, Universi-
té de Tripoli



PAGANO Chiara

Post-doctorante au Département
de sciences politiques et sociales,
Université de Pavie



PERRIN Delphine

Juriste, chargée de recherche à l'IRD,
Laboratoire Population, Environnement,
Développement



RAINERI Luca

Maître-assistant à l'Institut de droit,
politique et développement, Sant'Anna
School of Advanced Studies, Pise



ROULAND Betty

Chercheuse en géographie, IRMC



SAADI Neila

Maître-assistante à l'Université
de Tunis, coordinatrice du
projet FSPI-JRSHS



SAAIDIA Oissila

Professeur des Universités
en histoire contemporaine,
directrice de l'IRMC



VERMEREN Pierre

Professeur des Universités en
histoire contemporaine, en
délégation CNRS
à l'IRMC



**SHARFEDDINE
Enaam**

Professeure d'histoire,
Université de Tripoli